

## La terrible nuit

Par un frais matin brumeux, percé par les rayons du soleil, se dressait un petit village agricole qui entourait un lac. C'est par ce beau matin que nous devions porter plus qu'une épaisseur de vêtements dehors que Dave Miller partit récolter les derniers trésors de la saison dans son champ. Sur le chemin de terre en direction du champ, Dave s'arrêta au petit magasin général du coin. Il venait chercher le propriétaire du magasin, Mark Robinson, aussi agriculteur. Plus loin sur le chemin, les deux hommes firent un autre arrêt chez Jeff Foster, artisan d'un moulin à scie et à carder. Arrivés au champ, les hommes découvrirent le champ coloré par les feuilles qui étaient tombées des arbres. C'est alors que les hommes récoltèrent les patates, les carottes, la laitue et les maïs qui avaient poussé cette année. Par la suite, les hommes revinrent au centre du village pour vendre les légumes tout en faisant profiter la population modeste du petit village rural où l'entraide était un mode de vie. C'était en après-midi que les trois pères de famille partirent en barque, sur le lac Waterloo pour y pratiquer leur deuxième activité de subsistance, la pêche. Après la mise à l'eau du bateau en bois, les jeunes hommes

ramèrent pour s'éloigner des baies peu profondes du lac. Malgré une journée inhabituellement venteuse, les trois hommes décidèrent de poursuivre leur expédition, mais, avec de mauvais pressentiments, comme si quelque chose de grave allait arriver. Arrivés à leur endroit de prédilection pour la pêche au brochet, les jeunes hommes commencèrent à pêcher. «La pêche est bonne, même avec le vent, c'est bizarre», dit Dave. Après avoir pris une bonne vingtaine de brochets, les trois pêcheurs se mirent sur le chemin du retour. Le vent était très fort, comme si une tempête approchait, mais le ciel lui, était bleu comme l'eau de la mer. C'est à ce moment que les hommes comprirent que cette journée n'était pas et n'allait pas être une journée comme les autres. Suite à leurs séances de pêche, chaque homme partit avec une quantité égale de poisson pour leur consommation personnelle. Dave amena le souper à sa femme et à ses enfants. Après un bon souper et une soirée bien arrosés, les jeunes hommes décidèrent de retourner à la pêche pour prendre de l'avance sur les réserves d'hiver. Mais aller à la pêche le soir, par une journée venteuse et avec les facultés affaiblies, ce n'était pas l'idée du siècle et les pêcheurs le savaient, malgré leurs connaissances des risques, les hommes décidèrent d'y aller quand même, leurs

femmes les laissant aller à contrecœur, mais, ne pouvant dire aucun mot. Canne à pêche, filets et lampes à l'huile à la main, les hommes se lancèrent dans l'ombre du lac. C'est en pêchant et en riant que les pêcheurs vinrent à se rendre compte que le lac était vraiment mouvementé et qu'une tempête allait peut être commencé. Une goutte, deux gouttes, trois gouttes, puis la pluie commença, une pluie diluvienne, du vent, le lac se déchaina sur eux et leur pauvre petit bateau. Les hommes furent donc obligés d'écoper l'eau du bateau avec leurs bouteilles d'alcool pour ne pas périr dans le lac froid et sombre. Le bateau devenait instable dans une tempête d'une telle intensité, surtout avec trois hommes ivres qui régurgitaient tout leur souper à leurs pieds. C'est par une vague plus haute que le bateau que Jeff Foster tomba du bateau et se noya sans même que Dave et Mark ne le voient tellement la tempête était forte. Tout d'un coup une grosse masse d'écailles et de chairs passa en dessous du bateau, les hommes se dirent que ça devait être l'alcool et le stress dû aux événements qui se passaient, mais Dave lui, avait déjà entendu parler d'une montre qui errait dans le fond du lac et qui sortit tuer ses proies les soirs de tempêtes. Convaincu que ce n'était pas ça, Mark proposa comme idée de ramer pour se rendre aux

bordures du lac, mais ce, dans la tempête| sans rien voir devant soi. Les hommes prirent la décision de tenter le tout pour le tout afin de se rendre au bord sain et sauf. C'est à lors que les hommes se lancèrent sans même voir le bout de leurs propres pieds. Après plusieurs minutes à ramer, la tempête s'arrêta d'un coup, tout revint d'un calme plat, un silence sourd, une odeur de soufre. Les hommes se regardèrent, tremblants de peur, les poils dressés, ils se dirent que c'était la fin, ils allaient mourir. Le monstre surgit de nulle part en engloutissant les deux hommes, aucun bruit, aucun cri, la mort avait fait son travail. Le bateau revint au bord, deux jours après, vide.

«Et c'est ainsi que moi, Andrew Miller, je vous raconte comment mes amis ont péri dans ce lac maudit où plus personne n'ira pêcher, à tout jamais,comme si une malédiction hantait le lac.»